

Sœur Ruth Gevers Deynoot  
(17 mai 1946 – 21 février 2026)



Rutheria Constance Gevers Deynoot naît dans la ville de Wassenaar aux Pays-Bas, non loin de La Haye, un an après la fin de la deuxième guerre mondiale, le 17 mai 1946. Elle est la troisième d'une famille de quatre enfants, trois filles et un garçon. Sa famille lui a transmis, disait-elle, le sens du devoir, de l'engagement et l'amour de la nature.

À la fin de sa scolarité, elle quitte Wassenaar pour faire ses études de droit à Leiden, la plus ancienne université du pays. Pendant plus de vingt ans, elle travaille comme conseiller juridique en droit administratif et droit international aux ministères de la Justice et de l'Intérieur, à la Haye, dans le service de l'immigration et de la naturalisation. Elle exerce sa profession avec passion et développe ce goût de la précision et cette attention aux détails qui se manifestaient lors des partages en communauté.

Du côté paternel, sa famille est de tradition chrétienne mais leur père a préféré que ses enfants ne soient pas baptisés afin de les laisser faire leur choix, une fois devenus adultes ; c'est à l'âge de vingt-deux ans que sœur Ruth reçoit le baptême dans l'Église réformée. Durant toute sa vie monastique, elle aura à cœur de prier pour celles et ceux qui n'ont pas rencontré le Christ.

Du côté maternel, sa famille est juive et l'attachement de sœur Ruth à ses racines est vif. En quête de spiritualité, elle s'intéresse à la mystique juive et participe régulièrement, en Suisse, à des sessions animées par un conteur hassidique néerlandais, spécialiste de la Kabbale. En communauté, elle s'investira dans l'apprentissage de l'hébreu et l'accompagnement de la fraternité des enfants d'Abraham.

En 1986, alors qu'elle visite la grande Chartreuse durant les vacances, elle ressent fortement l'appel à la vie monastique. Peu de temps après, au carmel de Nimègue, elle découvre la spiritualité carmélitaine, les écrits de saint Jean de la Croix - qui seront toujours une nourriture pour elle - et elle demande à être confirmée dans l'Eglise catholique. C'est chez les clarisses de Megen qu'elle entend parler pour la première fois des Fraternités monastiques de Jérusalem : « Je suis allée à la communauté de Paris, et dès que j'ai franchi le seuil, je me suis sentie chez moi, » racontait-elle dans un témoignage donné aux pèlerins du diocèse d'Utrecht, en avril 2024, à Vézelay.

Pendant plusieurs années, avec la détermination et la persévérance qui la caractérisent, elle fait chaque semaine l'aller-retour entre les Pays-Bas et la France, voyageant de nuit pour arriver à Paris, très tôt le vendredi matin, et repartant le dimanche soir pour reprendre le travail à la Haye, le lundi matin. Novice en 1991, elle passe le temps de son noviciat dans un ancien carmel, aux Pays-Bas, avec sœur Emmanuelle, une autre sœur néerlandaise, formant une petite communauté - une « germination », comme on disait alors - afin de préparer une fondation de nos Fraternités aux Pays-Bas, fondation qui finalement ne se fera pas.

En 1994, sœur Ruth revient à Paris et elle y restera jusqu'en 2011, avec un « intermède » d'une année dans la Fraternité de Magdala, en 1998-1999. Elle fait sa première profession en 1995 et elle la renouvelle, cette fois comme « petite lauréate », en 1999. Commence alors une vie semi-érémétique de prière et d'intercession pour le monde qui sera pour elle source de joie. En même temps, cette vie de solitude sera parfois douloureuse et il n'était pas toujours facile pour sœur Ruth de trouver un chemin de relations paisibles avec ses sœurs. Et pourtant, les relations fraternelles comptaient beaucoup pour elle, elle désirait vivre dans la paix et l'amour et était toujours disponible pour rendre un service.

Pendant ses années parisiennes, sœur Ruth occupe des emplois variés : contrôle des finances, classification et archivage, aumônerie d'hôpital. Mais c'est dans l'atelier de fabrication de cithares de nos Fraternités qu'elle s'épanouit le plus. Sa précision et son efficacité y sont très appréciées.

Chaque année au mois d'août, elle est heureuse de retrouver les grands espaces de l'Aubrac. Amoureuse de la pauvreté, elle apprécie la vie dépouillée dans les burons ; amoureuse de la nature, passionnée par les chevaux et l'équitation dans sa jeunesse, elle aime faire de longues marches, observer la faune et la flore et côtoyer les vaches. L'Aubrac restera toujours pour elle un lieu de ressourcement.

Après sa retraite, en mai 2011, sœur Ruth est envoyée à Vézelay pour trois mois afin d'aider la fraternité des sœurs. Finalement, elle ne repartira jamais de Vézelay.... Elle aime profondément la « colline éternelle ». La beauté de la basilique, la présence de Marie Madeleine, son petit ermitage adossé à la basilique et perché sur les hauteurs, avec vue sur les contreforts du Morvan, et les oiseaux qui viennent picorer sur le rebord de sa fenêtre : tout appelle à la prière et à la contemplation.

Très attachée à son choix de vie en solitude, sœur Ruth est aussi désireuse de rencontres pour annoncer la Bonne nouvelle. Elle aime échanger avec les touristes et les pèlerins en néerlandais, en français, en anglais ou en allemand : beaucoup ont témoigné avoir été marqués par leur rencontre avec elle. Elle entretient des relations nombreuses en France et aux Pays Bas et reste en lien avec certains membres souffrants de la fraternité Bezatha qu'elle soutient par sa prière, une lettre ou un coup de téléphone.

Ces dernières années, avec les soucis de santé, la fatigue se fait sentir. Sœur Ruth reste cependant fidèle à la prière personnelle et communautaire, en particulier aux deux piliers de sa vie que sont la Messe et l'adoration eucharistique. Elle se lève toujours à l'aurore et est présente à l'oraison, tôt le matin dans la basilique, à genoux sur son petit banc, malgré l'âge. Elle garde aussi la même volonté et la même détermination, demandant encore l'été dernier à renouveler son passeport car elle espérait faire le pèlerinage en Terre sainte qu'elle n'avait pu faire à cause du COVID.

Durant le dernier mois de sa vie, hospitalisée pour des problèmes cardiaques, elle vit une véritable épreuve. Il est très pénible pour elle, avec son caractère indépendant, de ne plus être autonome, mais elle accepte peu à peu cette situation. Sur son lit d'hôpital, sœur Ruth poursuit sa mission d'intercession pour le monde. Elle accueille la visite de chaque sœur dans la paix et la reconnaissance. Elle s'affaiblit peu à peu et retourne à Dieu le 21 février dans la soirée. Consciente que l'heure de sa pâque approchait, elle s'était abandonnée avec confiance entre les mains de Dieu, dans l'esprit de la prière d'abandon de Charles de Foucauld qu'elle aimait tant.